

Les histoires d'après-demain : Il n'y a pas de faits sur l'avenir mais plutôt des fictions

Dans l'idée de maintenir une réflexion prospective permanente, il a été proposé aux membres du Conseil de développement de se livrer à l'exercice de la fiction sur la base de quelques principes :

- raconter une histoire d'anticipation avec pour cadre le territoire métropolitain
- privilégier la fiction (personnages, intrigue...) au texte prospectif classique
- se projeter dans l'avenir à 30 ou 40 ans
- laisser libre cours à l'imagination sur des scénarios de toutes natures (optimistes, pessimistes ou... lucides)



yves.marin@free.fr

2040 : Nantes éclipse Paris

Par Yves MARIN – 2 septembre 2014

Jeanne avait été une nouvelle fois réélue maire de Nantes.

Antoine, nantais de naissance et de cœur, contemplait sa ville avec bonheur. Comme elle avait changé en quelques décades !

L'estuaire de la Loire était depuis de nombreuses années encadré d'un nouveau pont transbordeur emblématique de la ville. Majestueux, dominant toute la Métropole de sa ligne moderne et élancée, il avait rapidement relégué la Tour Eiffel au rang d'un assez fruste mécano métallique et attirait chaque année un nombre croissant de touristes séduits par ses boutiques, son hôtel de luxe, ses restaurants où l'on servait les spécialités régionales les plus réputées (brochets, civelles, vins de Loire...) et surtout par la vue vertigineuse qu'il offrait sur la Métropole et son hinterland. La fréquentation, boostée par les navires de croisière accostant au quai des Antilles, avait récemment franchi le cap du million de visiteurs.

A la Cité des Congrès, le succès des "Folles Journées" ne s'était jamais démenti, en dépit de commentaires un peu condescendants des médias parisiens qui ne manquaient jamais de qualifier cet événement de "provincial". Mais lorsqu'on avait appris qu'après des villes comme Chateaubriant, Cholet ou Challans, le créateur de cet événement envisageait sérieusement de le décentraliser également dans la capitale, les parisiens un peu vexés avaient fait le choix de cesser d'en parler, sans que cela ralentisse la notoriété et l'affluence croissante de la manifestation.

Les Machines de l'Île, plébiscitées par le public jeune et leurs familles, avaient essaimé dans toutes les capitales. Avec le Puy du Fou, elles étaient devenues le premier parc d'attraction d'Europe, détrônant largement Disneyland.

Après un petit succès de curiosité, la fréquentation du Voyage à Nantes avait décliné. Le public restait perplexe devant ces œuvres d'art éphémères qu'il trouvait artificielles, voire incompréhensibles. De son côté la Mairie ne s'était jamais montrée très convaincue par cette affaire très coûteuse et aux retombées

économiques incertaines. On avait décidé de juger d'après les résultats. Ceux-ci n'étant pas au rendez-vous, le Voyage avait été remplacé par des réalisations mieux ancrées dans l'histoire et le patrimoine de la Ville.

Chaque été, à l'intérieur et autour du château, un spectacle son et lumière grandiose faisait revivre les heures les plus prestigieuses de l'histoire de la Ville depuis Anne de Bretagne et la signature de l'Edit de Nantes. De somptueuses illuminations évoquaient toutes les étapes de la construction de sa Cathédrale. Sur l'île de Nantes, un public passionné assistait chaque soir à la mise en scène d'un roman de Jules Verne conçue par un érudit nantais grand connaisseur du romancier, et réalisée avec l'appui logistique des Machines. Les Rendez-vous de l'Erdre ajoutaient à l'ensemble une touche jeunesse et de fraîcheur aquatique.

Grâce au nouvel aéroport que plus personne ne songeait à contester et à la nouvelle gare TGV, les tours-opérateurs avaient fait d'un triangle "Puy du Fou – Châteaux de la Loire – Mont Saint Michel", au départ de Nantes, la première destination touristique de France (complétée parfois par une visite de Paris en option).

Inspiré du titre d'un célèbre roman, un slogan s'était imposé de lui même : "l'été, Nantes est une fête".

Attirés par la renommée culturelle de la ville, de nouvelles industries, des chercheurs y créaient des emplois. Le chômage avait disparu. La sécurité avait été rétablie. Les lois sur la répression de l'ivresse publique étaient appliquées sans faiblesse. La longue liste des agressions et des incivilités nocturnes qui emplissaient autrefois de pleines pages de la presse locale avaient fait place à des informations plus positives sur la vie culturelle et sociale des quartiers. Les habitants appréciaient le bonheur de pouvoir sortir le soir sans appréhension. Les tags sur les murs et les devantures qui avaient trop longtemps empoisonné la vie des habitants et des commerçants et terni la réputation de la ville n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

La circulation automobile avait été fluidifiée. Les voies trop peu larges pour supporter une circulation dans les 2 sens avaient été remises en sens unique. On y respirait mieux. Les pistes cyclables étaient nombreuses et sécurisées. On n'entreprenait plus que les travaux indispensables, parfaitement synchronisés. Dans tous les services, la dépense était réglée avec économie. Les impôts baissaient.

Tout en préparant la prochaine réunion du Conseil Municipal, Jeanne prit connaissance du dernier sondage ; sa cote de popularité excédait 95 %. Elle pensa qu'elle devait faire mieux.

La sirène d'une voiture de police traversa brutalement l'air et se perdit dans le lointain.

Antoine entrouvrit l'œil. Il se dit qu'il avait dû un peu s'assoupir...

NDLR : les personnages évoqués dans cette fable sont bien sûr totalement fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé ne serait... etc...